

LES ARTS ASSOCIÉS

Lorsqu'ils édifient la gare des Guillemins à Liège, les architectes du groupe EGAU ont d'emblée prévu l'intégration d'œuvres d'art au sein de leur bâtiment. Ce fut le cas aussi des unités d'habitation élevées sur la plaine à Droixhe ou encore au Palais des Congrès à Bruxelles. Les modernistes appliquaient ainsi la théorie de la "Synthèse des arts" d'une manière pratique tandis que les autres perpétuaient la tradition classique du décor appliqué à l'architecture. **Survol.**

ANIMER LE MUR

Construits en 1956 par le groupe EGAU, les six blocs d'habitations établis à Droixhe sont emblématiques de la période des *fifties* au cours de laquelle les immeubles à étages répondent à la demande énorme de logements. Or, les entrées de chaque bloc sont agrémentées d'"éléments décoratifs non figuratifs formant bas-relief et moulés dans le béton. Ces éléments décoratifs sont polychromés et contribuent à donner à chacun des blocs une personnalité distincte"¹. Les artistes qui ont été choisis par les architectes Charles Carlier, Hyacinthe Lhoest et Jules Mozin sont Jo Delahaut, Pol Bury, Jean Rets, et Georges Collignon.

A Liège, la gare des Guillemins fut construite par le même groupe EGAU et accueille aussi le travail des plasticiens, par exemple une grande toile de Georges Collignon dont les lignes enchevêtrées désiraient refléter la complexité et le dynamisme du réseau ferroviaire. Jean Rets y apporta un vitrail en dalles de verres. Le Palais des Congrès de la même ville, construit par le groupe l'Equerre au cours de la même décennie comporte aussi des œuvres d'art, comme la composition en céramique d'Eva Herbiet.

A Bruxelles, le Palais des Congrès prend place sur le Mont des Arts en 1958 et accueille les peintures murales de Paul Delvaux (*Le Paradis terrestre*). Outre les œuvres d'Antoine Courtens, de J.-M. Strebelle et Louis Van Lint, ce bâtiment de J. Ghobert est aussi pourvu d'une œuvre de René Magritte (*Les Barricades mystérieuses*). Le peintre surréaliste avait auparavant livré une vaste frise au nouveau casino de Knokke (*Le Domaine enchanté*, 1953) ainsi qu'au fringant Palais des Beaux-Arts de Charleroi (*La Fée ignorante*, 1956-1957).

DU DÉCOR

Les années 50 ne sont bien sûr pas les seules à pratiquer l'intégration d'œuvres d'art au sein de l'espace architectural. Dans les maisons Art nouveau qu'il dessine à la fin du XIX^e siècle, Victor Horta sollicite souvent l'aide d'un sculpteur (comme Pierre Braecke) ou d'un peintre (la toile de Théo van Rysselberghe à l'hôtel Solvay) pour habiller un mur d'une de ses œuvres. Celle-ci contribue ainsi à faire "oublier" la paroi aveugle, et est donc au service de l'architecture. Mais ce dialogue, même dominant, introduit entre l'architecture et la peinture reste exceptionnel.

Pourtant, au sein de l'espace public l'intégration d'œuvres d'arts n'est pas rare, il suffit de considérer la sculpture monumentale, qui s'épanouit sur les frontons et les façades. Il suffit encore de penser aux fresques et autres mosaïques qui accompagnent l'architecture de tous temps et dans tous les pays (citons au passage pour le domaine qui nous occupe les mosaïques conçues par Fernand Léger pour décorer la crypte du Mardasson à Bastogne en 1950).

Au cours de l'immédiate après-guerre, l'art monumental semble d'ailleurs s'épanouir tant dans le domaine public que dans l'architecture industrielle. Art mural (peinture ou bas-relief) il semble alors utilisé plutôt comme "remède à la stérilité de l'architecture"²: le classicisme extrêmement sévère du Palais des Congrès à Bruxelles ne reçoit-il pas quelques ponctuations bienvenues avec les reliefs le décorant en façade et ne dispose-t-il pas d'une atmosphère plus moderne avec les peintures de Delvaux et Magritte?

DE LA THÉORIE

Entre l'une ou l'autre intégration architecturale réside la théorie et la volonté des uns et des autres de la mettre en pratique. L'architecte théoricien Le Corbusier exerce alors une énorme influence, dans la revue *Architecture 53*³, il écrit: "Il y a dans l'air du temps des possibilités extraordinaires, enivrantes, stimulantes, une rencontre de la Porte-Dorée des arts majeurs. L'un aidant l'autre, ils dissiperont les brouillards qui noient et les idées et les artistes, laissant sur leurs positions acquises (et non contestées) les métopes, les frontons, les tympans, les trumeaux de la tradition. L'alliance sera autre. L'urbanisme dispose, l'architecture façonne, la sculpture et la peinture adresseront les paroles de choix qui sont leur raison d'être". Dans cette même revue belge, André Bloc explicite quelque peu cette nouvelle "Synthèse des arts" lancée par Le Corbusier. Il estime d'abord que les temps modernes ont rompu la belle harmonie qui existait entre tous les

1. *Architecture* 59, n° 26, page 112.

2. Geert Beckaert, "Architecture contemporaine en Belgique". Ed. Racine, Bruxelles, 1995.

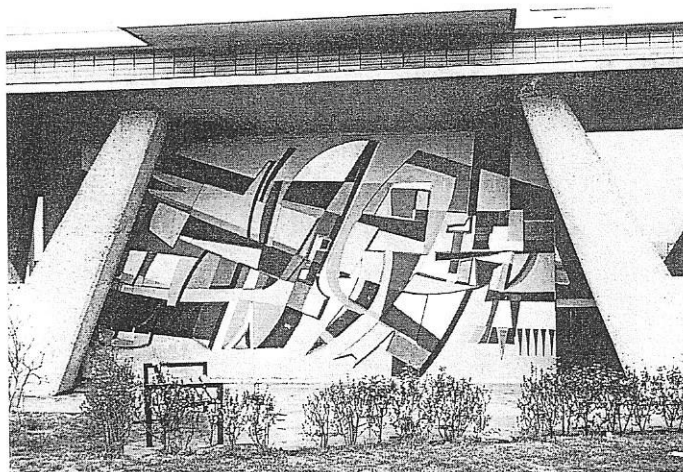
3. *Architecture* 53, n° 7

4. Alfred Boulton, "La cité universitaire de Caracas", in *Les années cinquante*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1988.

arts majeurs et que petit à petit les peintres en ont été réduits à la peinture de chevalet et les sculpteurs à la réalisation de "sculptures-objets". Bloc préconise une collaboration plus intense entre architectes, peintres et sculpteurs. Le travail de l'architecte s'est d'ailleurs modifié: il doit tenir compte de l'urbanisme s'adjoindre l'aide d'un ingénieur pour résoudre de nombreux problèmes techniques. Dès lors *"Le plasticien aura la possibilité d'exercer sa sensibilité d'artiste. (...) L'architecte imagine les volumes d'après ses plans tandis qu'un sculpteur pourra trouver avec plus d'aisance des combinaisons de volumes, de plans et de lignes. (...) Quant au peintre, son intervention pourra être féconde pour l'étude des couleurs extérieures et intérieures des bâtiments. En dehors des grandes surfaces murales que l'on peut animer pas des motifs colorés plus ou moins complexes, dans des bâtiments publics: écoles, mairies, hôpitaux, hôtels, restaurants"*. Ces idées, professées avec tant d'idéalisme par Le Corbusier rejoignent sans conteste celles des artistes de De Stijl et aussi celles qui ont stimulé les artistes du Bauhaus, avec qui l'École de La Cambre entretenait une filiation certaine avec la présence d'Henri van de Velde.

ARTS ASSOCIÉS

La différence entre l'intégration des arts au sein de l'architecture telle qu'elle se menait au XX^e siècle et telle qu'elle est envisagée par les jeunes architectes des années 50 réside bien dans le travail commun mené ensemble. L'apport à l'architecture moderne n'était pas sans avantages: *"L'intégration de la peinture et de la sculpture à l'architecture devenait d'autant plus nécessaire qu'elle permettait de réintégrer des éléments comme la couleur et le volume dans le blanc architectural, et cela grâce à l'utilisation du langage propre aux arts majeurs, langage épuré par un long processus évolutif. S'en tenir à une simple décoration murale, ou à des peintures et des sculptures placées dans des lieux improvisés, n'aurait pas eu plus de valeur, en terme d'intégration des arts, qu'une collection de musée. Cette intégration ne pouvait se cristalliser positivement (...) que si la peinture et la sculpture trouvaient des raisons architecturales à leur insertion. C'est-à-dire à condition que l'on peigne et que l'on sculpte en fonction des éléments spatiaux constitutifs de l'œuvre architecturale. Corroborer, accentuer et mettre en évidence la forme-espace du dessin architectural"*⁴. Ainsi les céramiques d'Eva Herbiet au Palais des Congrès de Liège ne sont pas simplement fixées au mur mais sont intégrées dans son épaisseur. En outre, les plaques composant le parement sont découpées de manière à épouser les formes de la composition.



Georges Collignon, Sans titre, béton peint, 1957, plaine de Droixhe à Liège.
© Parcours d'Art public-Ville de Liège.

DU CÔTÉ DES PEINTRES

Pour les peintres, travailler en architecture correspondait aussi à leur besoin d'élargir les champs restrictifs de la peinture de chevalet. Ils n'hésitent pas, pour ce faire à laisser de côté la toile pour appliquer leurs formes à des matières plus adéquates au bâti comme la céramique. Les peintres qui souscrivent de concert avec les architectes à ces théories appartiennent majoritairement à la mouvance abstraite, comme un Jo Delahaut. Le cas de Jean Rets est encore plus significatif: formé à l'académie de Liège, il débute par des décorations murales avant d'évoluer vers l'art abstrait. Il se spécialisa réellement dans l'intégration architecturale en travaillant tant le béton, la céramique, le verre, et même le néon.

PORTEUSES D'AVENIR

Même si elles ne furent pas toujours comprises comme elles le souhaitaient, ces initiatives de mêler plus étroitement les arts majeurs ne restèrent pas totalement sans lendemain. Ainsi, Charles Vandenhove apparaît bien comme l'un des architectes qui depuis quarante années (La résidence Lucien Brull à Liège), recourt à la collaboration d'artistes actuels comme Niele Toroni, Olivier Debré, Marthe Wéry, Daniel Buren... admirateur de Le Corbusier, il fit ses premiers pas en compagnie de Lucien Kroll au cours des années 50. En outre, de nombreux artistes sollicités pour insérer une œuvre d'art dans un espace architectural n'envisagent leur action qu'en fonction d'un dialogue introduit avec le lieu. Citons par exemple l'intégration de Jean-Pierre Husquinet dans le bâtiment de la Direction générale de l'Action sociale à Jambes, ou celle de Léon Wuidar au centre administratif du Ministère de l'Équipement et des Transports de Namur.

-ANNE HUSTACHE